

SOMMAIRE



BORÉAS obtient une subvention de 1,6 M \$ du programme FONCER

▷ p. 4



Travaux archéologiques à l'île Saint-Barnabé

▷ p. 5



La mer : un univers encore plein de mystères

▷ p. 6 et 7



Les Midis-Recherche du LASER : dès le 22 septembre

▷ p. 12



Loutérou : des vélos à votre portée

▷ p. 12



L'UQAR, plus présente que jamais à Lévis

Le campus universitaire de Lévis, que l'on peut admirer en passant sur le boulevard Alphonse-Desjardins, est le symbole bien tangible de l'enracinement de l'UQAR dans la région Chaudière-Appalaches. Il représente un enrichissement et un facteur d'attrait pour la collectivité lévisienne. Présente depuis 1980 à Lévis, l'UQAR compte maintenant plus de 3000 étudiants (dont près de la moitié à temps partiel), dans les domaines des sciences de l'éducation, de l'administration et des sciences comptables, des sciences infirmières et de l'éthique.

Une centaine de personnes travaillent sur une base permanente au campus de Lévis, dont près de 50 professeurs. L'UQAR y offre aussi plus de 400 activités d'enseignement par année grâce aux personnes chargées de cours. L'apport économique du campus de Lévis est certes indéniable, mais sa contribution à la vie culturelle et communautaire l'est aussi. L'organisation de congrès, de colloques et de conférences scientifiques ainsi que la collation annuelle des grades concourent à la vitalité de Lévis.

Que ce soit par la réalisation de travaux pratiques et de stages, les étudiants de l'UQAR influencent déjà au cours de leur formation le développement économique, social et culturel de Lévis et de sa région. Cette influence se vit grâce aux collaborations avec des employeurs des milieux de la santé et de l'éducation, avec ceux des entreprises privées, publiques et parapubliques, ainsi qu'avec des cabinets comptables et des organismes communautaires.

En 2008, l'UQAR-Campus de Lévis a reçu un prix Fidéide de la Chambre de commerce de Québec ainsi qu'un Prix d'excellence de la Chambre de commerce de Lévis, en reconnaissance de la contribution de l'Université au développement socio-économique de la région.

Le campus de l'UQAR à Lévis souhaite consolider le développement des partenariats avec les organismes et les entreprises du milieu en plus d'assurer la croissance des activités de formation continue sur mesure et non créditée. La présence du campus de l'UQAR contribue à faire de Lévis une « Ville éducative ».

Sur le site internet de l'UQAR (www.uqar.ca), on peut lire un article qui rappelle les grandes lignes de l'histoire de la présence de l'UQAR à Lévis.

Jacques d'Astous

DANS CE NUMÉRO :

Entrevue avec le recteur	p. 2
Nominations	p. 2
Ententes	p. 3 et 4
Vie étudiante	p. 8 à 10
Publications	p. 11
Exposition à la Galerie de l'UQAR	p. 12

L'écrivain Dany Laferrière reçoit un doctorat honorifique



L'Université du Québec, sous l'égide de l'Université du Québec à Rimouski, a décerné, le 29 août, un doctorat honorifique à l'écrivain québécois d'origine haïtienne **Dany Laferrière**.

L'œuvre littéraire de Dany Laferrière représente une contribution d'une originalité et d'une ampleur incontestable dans le monde des lettres d'expression française. Empruntant les mots de ses collègues, le recteur de l'UQAR, M. **Michel Ringuet**, explique : « Laferrière a su faire vivre dans ses œuvres des univers émouvants, saillants comme des bulles d'encre, qui racontent l'enfance, l'imaginaire, la solitude, la beauté et un indéfectible amour de la littérature ».

La candidature de Dany Laferrière a été proposée par l'équipe de professeurs de lettres de l'UQAR, qui souhaitait ainsi rendre hommage à l'auteur pour sa contribution à la littérature à la fois profonde et empreinte d'une douce ironie. « Il n'y a pas de meilleur moment pour l'UQAR d'honorer un grand écrivain puisque ce doctorat *honoris causa* coïncide avec le lancement de notre tout nouveau programme de baccalauréat en Lettres et création littéraire, qui fait une large place à l'écriture et à la création », affirme Mme **Christine Portelance**, directrice du Module de lettres. « Il n'y a pas de meilleur modèle que Dany Laferrière à offrir à nos étudiants », a-t-elle ajouté. Une rencontre privilégiée était d'ailleurs prévue entre l'écrivain et les étudiants en lettres lors de la rentrée.

Auteur d'une vingtaine d'œuvres littéraires, invité recherché à de nombreuses émissions, Dany Laferrière a obtenu à l'automne 2009 le Prix Médicis et le Grand Prix du livre de Montréal. Au début de 2010, il a reçu le Prix Personnalité de l'année du journal La Presse et de Radio-Canada ainsi que le Grand Prix littéraire international Métropolis bleu. Tout récemment, il obtenait le Prix des libraires du Québec, pour son roman *L'Énigme du retour*.

Lors d'une conférence de presse, Dany Laferrière a raconté avec talent son cheminement d'écrivain. « Quand je suis arrivé à Montréal, dit-il, j'étais seul au monde. Loin d'Haïti, loin de ma mère, loin de ma grand-mère. Comme les Montréalais, j'ai souvent changé de quartier. Je ne suis pas allé à l'université, mais j'ai étudié beaucoup. Souvent avec des livres usagés. » C'est avec attention qu'il a écouté la rumeur de la ville. Avec patience, il a réfléchi à son enfance. « Et j'ai voulu faire entrer tout ce monde dans mon écriture. Aujourd'hui, l'UQAR a entendu mon monologue et m'invite à faire partie de sa famille. »

Plus de détails sur le site de l'UQAR.

Mario Bélanger

Entrevue avec le recteur Michel Ringuet

par Mario Bélanger

Q. L'UQAR souligne cette année ses 30 ans de présence à Lévis (1980-2010). Avec son campus et son nombre d'étudiants toujours en croissance, Lévis est devenu un volet important dans la réalité uqarienne. Qu'est-ce que ça représente pour l'UQAR cet anniversaire? À quoi peut-on s'attendre comme développements importants du côté de Lévis?

R. Dès sa création, l'UQAR n'a pas voulu se cantonner uniquement à Rimouski. Nos professeurs et chargés de cours ont donné des cours en Gaspésie, sur la Côte-Nord, et aussi, à Rivière-du-Loup, La Pocatière et Montmagny. Il y avait partout des besoins en formation continue, par des gens qui revendiquaient l'accès à l'université, et nous avons répondu à la demande. Petit à petit, nous nous sommes fait connaître par la qualité de nos services, sans trop de publicité. Nous avons reçu des demandes de formation du côté de Lévis et en 1980, nous avons commencé à y répondre. Après avoir utilisé divers locaux, nous avons loué en 1991 une aile du collège de Lévis et, depuis 2007, avec l'appui du gouvernement du Québec, nous avons fait construire notre propre campus, sur le boulevard Alphonse-Desjardins.

La présence de l'UQAR à Lévis, c'est une belle histoire. Les gens de la région nous considèrent de plus en plus comme leur université. Grâce à la centaine d'employés réguliers sur place, grâce



aux chargés de cours, grâce aux étudiants qui ont des projets dans le milieu, nous avons un impact dans le monde des affaires, de l'éducation, de la santé et dans l'environnement socioculturel. L'UQAR est bien enracinée à Lévis.

Par son effectif étudiant, le campus à Lévis contribue à diminuer le fardeau des frais fixes de l'UQAR dans son ensemble. En contrepartie, la masse étudiante et les nombreux projets et subventions de recherche à Rimouski viennent supporter le développement du campus de Lévis. Les deux campus sont complémentaires. Mais ça représente aussi un défi de gestion important, surtout que nous devons nous assurer que les étudiants et le personnel de Lévis reçoivent des services et des interventions de même qualité qu'à Rimouski.

Dans les prochaines années, ce

sera important de continuer à faire du développement raisonné. Le ministère de l'Éducation a d'ailleurs demandé à la CREPUQ de faire le point sur la délocalisation des services universitaires. Notre prochain Plan de développement stratégique devra présenter nos priorités pour Lévis. Personnellement, je pense qu'un accent devra être mis sur le développement de la recherche pour la Rive-Sud et sur l'animation socioculturelle du campus.

Q. En ce début d'année universitaire, quels sont les dossiers importants pour l'UQAR dans les prochains mois?

R. L'ouverture actuelle de deux programmes de baccalauréat avec de nouvelles orientations, en Chimie de l'environnement et en Création littéraire, nous permet de repositionner nos interventions dans ces domaines, tout comme nous l'avions déjà

fait avec la Géographie et la Sociologie. C'est important de mettre en place des orientations appliquées aux réalités actuelles et qui nous distinguent. Même chose pour le programme CMA-MBA à Lévis. Notre projet de maîtrise en Histoire est en instance d'approbation. La maîtrise en Génie, actuellement sous la responsabilité de l'UQAC, pourrait bientôt être offerte de façon autonome.

Du côté de la recherche, nous avons plusieurs chaires qui seront annoncées en cours d'année. De belles surprises ! La construction du Centre d'appui à l'innovation par la recherche (CAIR) est en cours, avec ouverture prévue en 2011.

Pour l'année, la préparation du Plan d'orientation stratégique représente un dossier majeur. Nous voulons aussi participer au grand Rendez-vous des partenaires de l'éducation au Québec, prévu pour cet automne. La question d'une hausse des frais de scolarité sera sans doute abordée par le gouvernement. À l'UQAR, nous avons une clientèle étudiante qui est fragile financièrement, avec beaucoup de parents qui sont de bas ou moyens salariés. De plus, comme les étudiants à temps partiel n'ont généralement pas droit aux prêts et bourses, une augmentation élevée des frais de scolarité risquerait de faire perdre l'intérêt de plusieurs adultes pour la formation continue. Je crois qu'il faut être très prudent sur cette question et viser à maintenir une réelle accessibilité aux études universitaires.

Q. Les budgets obtenus par les professeurs de l'UQAR pour des subventions de recherche ou pour de nouveaux équipements spécialisés ont connu des augmentations de taille dans les dernières années. Qu'est-ce que ça représente pour l'Université, financièrement et intellectuellement?

R. L'UQAR a obtenu l'an dernier 15,8 millions \$ pour la recherche scientifique et la création. C'est un budget qui a doublé depuis quatre ans. C'est à la fois une grande fierté et une lourde responsabilité. Fierté de voir que beaucoup de nos projets de recherche trouvent du financement, que nous sommes présents dans de nombreux questionnements sociaux et que nos étudiants ont ainsi des occasions de s'initier à la recherche. Le travail de recherche contribue grandement à la réputation d'une université. Par ailleurs, nous sommes très sollicités comme établissement. Pour répondre à ces demandes, il faut du personnel, des locaux, des équipements, de l'entretien. Les budgets accordés pour la recherche ne tiennent pas toujours suffisamment compte de ces frais indirects. Pour une université, c'est donc une responsabilité qui a ses coûts et son lot de contraintes, mais au final, il faut féliciter nos professeurs pour ce dynamisme qui nous fait honneur !

Alors, pour terminer, je souhaite une très bonne rentrée à tout le monde !

Nominations à l'UQAR

Le recteur de l'UQAR, M. Michel Ringuet, a annoncé quelques nominations dans l'équipe de direction au cours de l'été.

Mme **Marjolaine Viel** devient vice-rectrice aux ressources humaines et à l'administration, pour un premier mandat de quatre ans. Elle remplacera à ce poste M. Daniel Bénétou à compter du 22 septembre.



« Je travaille déjà à l'UQAR depuis près de 20 ans et je suis rendue à une étape de ma vie où je me sens prête à relever ce défi, qui est en continuité avec les fonctions que j'occupe déjà », explique Mme Viel, qui est la

première femme à occuper ce poste à l'UQAR.

Marjolaine Viel est une diplômée de l'UQAR au baccalauréat en sciences comptables (1982), et de l'ÉNAP, avec une maîtrise en administration publique (2006). Elle est membre de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Elle occupe à l'UQAR, depuis l'an 2000, le poste de directrice du Service des finances et des approvisionnements. Le Plan d'orientation stratégique 2010-2015, dont l'UQAR entend se doter, viendra identifier les dossiers prioritaires auxquels Mme Viel devra s'attaquer.

Au campus de Lévis, M. **Simon Corriveau** est nommé directeur des Services à la communauté universitaire. Il succède à M. Jean-Nil Thériault.

M. Corriveau a travaillé depuis 1986 au Collège de Lévis, où il a été directeur général adjoint et directeur des ressources humaines et matérielles. « Je suis familier avec la présence de l'UQAR à Lévis et avec ses besoins en termes d'organisation, dit-il. J'avais personnellement à m'occuper, au nom du collège, de la location des locaux et de la dispensation des services comme la cafétéria, l'aménagement et le stationnement, lorsque l'UQAR a occupé une partie du collège, entre 1990 et 2007. »

Au Campus de Lévis, **Simon Corriveau** arrive dans une équipe dont il connaît bien les membres autant que les rouages. « J'ai vu l'UQAR grandir à Lévis, explique-t-il. Je veux mettre à



profit l'expérience que j'ai acquise. C'est un plaisir pour moi de poursuivre ma carrière à Lévis tout en ayant l'occasion de m'impliquer dans le milieu socio-économique. » Dans ses fonctions, il souhaite soutenir l'ensemble des étudiants et du personnel dans l'utilisation des services qui sont offerts, du guichet étudiant jusqu'aux activités socioculturelles à organiser.

M. **Philippe Horth** a été nommé au poste d'adjoint au vice-recteur à la formation et à la recherche, à l'UQAR campus de Lévis. Il succède à M. Gilles Simard. « J'ai le goût de relever de nouveaux défis, explique M. Horth, et l'occasion qui se présente au campus de Lévis, avec un volet important de gestion académique, me convient parfaitement. »

Sa bonne connaissance de l'UQAR représente un atout majeur. « Je suis confiant, dit-il, que ma compréhension de

l'UQAR facilitera la communication avec les différents intervenants de tous les secteurs impliqués, afin de répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés, autant en formation qu'en recherche. »



Philippe Horth possède un baccalauréat en administration des affaires de l'UQAR (1984) et une maîtrise en administration des affaires (spécialisation en finance) de l'Université Laval (1989). Il occupait les fonctions de registraire de l'UQAR, à Rimouski, depuis 2004. C'est M. **Denis Lebel** qui occupera le poste par intérim.

Mario Bélanger

Nominations au Conseil d'administration de l'UQAR

Le Gouvernement du Québec a annoncé la nomination de trois nouveaux membres du Conseil d'administration de l'UQAR. Il s'agit de Mme **Dyane Benoît**, présidente-directrice générale par intérim de l'Agence de la santé et des services sociaux de Chaudière-Appalaches ; de Mme **Françoise Roy**, directrice des services éducatifs au Cégep de Rimouski ; et de M. **Jean-Pierre Ouellet**, vice-recteur à la formation et à la recherche à l'UQAR. Félicitations !



Dyane Benoît



Françoise Roy



Jean-Pierre Ouellet

Campus de Lévis

La Rentrée 2010 : l'UQAR, présente depuis 30 ans à Lévis



Trente ans déjà! Trente ans de présence universitaire au service de la population de Lévis et de la région Chaudière-Appalaches. Qui aurait cru en 1980 qu'un jour l'UQAR rayonnerait à Lévis et dans la région comme elle le fait présentement avec un campus moderne qui fait la fierté de tous les membres de la communauté

universitaire de Lévis. Cette fierté est aussi partagée par la population régionale.

C'est tous ensemble, professeurs, chargés de cours, personnel administratif et de soutien, que nous avons réussi, par notre contribution respective, à développer ce campus universitaire en adéquation avec les besoins

exprimés par la population. Du rapport Beaupré en 1990 à aujourd'hui, nous avons partagé cette vision de développement d'une université qui répond aux besoins de formation et de perfectionnement, d'une université aux dimensions humaines où la réussite des étudiants est au cœur des préoccupations des professeurs, des chargés de cours et aussi de l'ensemble du personnel administratif et de soutien. Jeune et dynamique, notre campus offre cette ambiance unique propice à la réalisation de soi et à l'épanouissement.

À l'occasion de ce 30^e anniversaire, je désire remercier tous les membres de la communauté universitaire au campus de Lévis

pour leur dévouement et leur engagement. Merci aux étudiants qui nous ont fait confiance et qui nous font confiance en ce début d'année scolaire pour leur formation universitaire.

Merci aux personnes qui, au fil de ces trente dernières années, ont appuyé l'UQAR dans le développement des services universitaires à Lévis. Cette sympathie du milieu, tout comme les interventions précises de certains acteurs-clé du milieu, ont permis à l'UQAR d'occuper une place enviable dans le développement socio-économique régional.

Merci aux collègues du campus de Rimouski qui ont apporté leur collaboration et leur support

pour permettre toutes ces réalisations. C'est en travaillant tous ensemble que nous avons obtenu ces succès. Continuons tous ensemble dans cette voie.

Bon 30^e à toutes et à tous!



Robert Paré
Vice-recteur à la planification et aux partenariats au campus de Lévis

Innovation dans les PME

Le gouvernement du Canada verse 3,6 M \$ à l'UQAR pour des équipements de haute technologie

Le ministre d'État de Développement économique Canada, l'honorable Denis Lebel, a annoncé, le 17 mai 2010 à Rimouski, que l'UQAR et son Institut des sciences de la mer (ISMER) bénéficieront d'une contribution non remboursable de 3 648 690 \$. Cet appui permettra à l'UQAR et à l'ISMER de se doter d'équipements spécialisés qui accroîtront leurs capacités de recherche dans les domaines des sciences et technologies marines, de la géologie marine, de la chimie environnementale,



de l'énergie éolienne et du traitement des signaux et des télécommunications. La réalisation de ce projet entraînera la création de six emplois spécialisés.

Le soutien financier de Développement économique Canada est accordé aux termes du programme *Croissance des entreprises et des régions*, qui vise à favoriser la compétitivité des

« Dans un contexte d'internationalisation de la recherche-développement, des équipements de pointe et des pôles de compétitivité mettant en relation entreprises et centres de recherche constituent des atouts pour assurer l'essor de l'innovation, a déclaré le ministre d'État. C'est pourquoi le gouvernement du Canada apporte son appui à l'initiative de l'UQAR et de l'ISMER, dont les retombées s'annoncent prometteuses. » Une telle initiative devrait permettre la mise au point de nouveaux produits ou procédés dans des secteurs présentant un potentiel de développement économique pour le Bas-Saint-Laurent.

La plupart des équipements, dont certains uniques au Québec, seront installés, dès l'été 2011, au tout nouveau **Centre d'appui à l'innovation par la recherche (CAIR)** de l'UQAR. Ils seront accessibles pour les PME et établissements de recherche de la région. Le CAIR pourra ainsi offrir des services de pointe aux entreprises et mettre à leur disposition une expertise multidisciplinaire afin d'intensifier les transferts technologiques. D'autres équipements seront notamment placés à l'ISMER et sur le bateau de recherche le Coriolis.

Nouvelle convention collective pour les professeurs de l'UQAR



La direction de l'UQAR et le Syndicat des professeurs et des professeures (SPPUQAR) ont signé, le 31 mai 2010, une nouvelle convention collective d'une durée de quatre ans, qui s'appliquera jusqu'au 31 mai 2014. En considérant toutes les catégories de professeurs, le plan des effectifs professoraux de l'UQAR compte plus de 205 postes cette année. Signalons que près d'une cinquantaine de professeurs ont été embauchés au cours des trois dernières années, à Rimouski comme à Lévis.

La convention offre aux professeurs de nouvelles dispositions pour les congés reliés aux responsabilités familiales ainsi que des dérogations chez les nouveaux professeurs pour de la formation en pédagogie universitaire. Elle propose également des réaménagements à propos des droits d'auteurs et des brevets d'invention. Le processus de promotion a été resserré. Enfin, la nouvelle convention bonifie l'échelle de traitement ainsi que le pourcentage de professeurs en congé sabbatique et en congé de perfectionnement.

Observatoire maritime du golfe San Jorge

L'UQAR signe une entente avec l'Argentine

L'UQAR et son Institut des sciences de la mer (ISMER) ont signé, en mai 2010, pour un montant de plus d'un million de \$ US, une convention avec l'Argentine afin de développer une collaboration scientifique et une assistance technologique visant la création d'un Observatoire maritime pour le golfe de San Jorge.

« C'est la concrétisation d'un partenariat qui a débuté voilà près des dix ans mais qui s'est développé particulièrement au cours des deux dernières années, affirme le recteur de l'UQAR, Michel Ringuet. Ce partenariat aura des retombées concrètes dans le Bas-Saint-Laurent, pour l'UQAR et aussi pour des entreprises de la région. »

L'entente, explique M. Serge Demers, directeur de l'ISMER, prévoit la mise en place d'un **Observatoire maritime** dans le Golfe de San Jorge, au large de la ville de Comodoro-Rivadavia. L'observatoire sera développé sur le modèle de l'Observatoire global du Saint-Laurent. « L'objectif, dit-il, est de mieux comprendre scientifiquement les courants et phénomènes physiques, biologiques et chimiques qui se produisent dans le golfe de San Jorge, une vaste étendue d'eau qui fait face à la Patagonie. »



M. Michel Ringuet, recteur de l'UQAR, et le directeur de l'ISMER, M. Serge Demers, qui est aussi président de l'Observatoire du golfe du Saint-Laurent, sont ici en compagnie de M. Jose-Luis Esperon, vice-président de l'Institut national des technologies de l'Argentine et porte-parole pour le dossier de l'Observatoire argentin.

L'Institut des sciences de la mer de Rimouski (ISMER-UQAR) aura un rôle majeur à jouer dans ce projet, d'une part dans l'élaboration de l'Observatoire maritime argentin, mais aussi par la formation d'étudiants diplômés en sciences de la mer. Ceux-ci, dans les prochaines années, auront pour mission d'analyser les données recueillies dans le golfe de San Jorge et de faire des recommandations pertinentes aux autorités.

Ainsi, pour la première étape, deux bouées munies de plusieurs senseurs électroniques spécialisés seront installées dans le golfe, ce qui permettra de recueillir diverses données scientifiques, de modéliser la dynamique du

golfe et de mieux connaître ses zones sensibles en ce qui a trait aux pêches et à l'écologie. Deux firmes de Rimouski, **Multi-électronique** et **SYGIF**, sont impliquées dans le projet, la première pour la fabrication des bouées, la seconde pour le volet informatique.

Un chercheur de l'ISMER d'origine argentine, M. **Gustavo Ferreyra**, collabore de près à la réussite de ce projet.

Des rencontres ont eu lieu en Argentine en août 2010.

Mario Bélanger

Association des retraités de l'UQAR Nouveau mandat pour Marièle Cantin

L'Association des retraités de l'UQAR a tenu son assemblée générale le 28 mai 2010. À cette occasion, les membres ont reconduit pour une durée de deux ans le mandat à la présidence de Mme **Marièle Cantin**. Les autres membres du C.A. sont : Mme **Nicole Lévesque**, vice-présidente au secrétariat, M. **Jean-Marc Duguay**, vice-président à la trésorerie, Mme **Pauline Côté**, administratrice, et M. **Yves Dion**, administrateur. L'ARUQAR souhaite la bienvenue aux personnes nouvellement retraitées et aux plus anciens retraités qui souhaitent reprendre contact avec leurs consoeurs et confrères.

UQAR et environnements nordiques

Le groupe BORÉAS obtient une subvention de 1,6 million \$ du programme FONCER du CRSNG

Le groupe de recherche sur les environnements nordiques **BORÉAS** de l'UQAR, qui se spécialise dans le développement de connaissances sur la **nordicité**, a obtenu du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) un important financement de **1 650 000 \$** sur six ans, dans le cadre du programme FONCER (Formation orientée vers la nouveauté, la collaboration et l'expérience en recherche).

La subvention sera gérée par le groupe **BORÉAS**, mais elle implique aussi le Centre d'études nordiques (qui représente plusieurs universités québécoises), le Canadian Circumpolar Institute (Université de l'Alberta) et le Yukon Cold Climate Innovation Centre (Yukon College).



Le directeur de **BORÉAS**, **Dominique Berteaux**, en compagnie de la nouvelle coordonnatrice d'EnviroNord, **Claudie Bonnet**.

Le projet s'appelle **EnviroNord**. « Son objectif, explique **M. Dominique Berteaux**, directeur de **BORÉAS**, c'est de contribuer à former des spécialistes des environnements nordiques qui auront une vision large, qui pourront communiquer leurs connaissances et exercer du leadership dans la société. Ce sont les étudiants universitaires qui en profiteront car 80 % de la subvention sera versée sous forme de bourses.



GRUPE DE RECHERCHE SUR LES ENVIRONNEMENTS NORDIQUES

Grâce à ces fonds, ceux-ci pourront faire des recherches interdisciplinaires, des stages de formation, voyager dans des laboratoires étrangers, suivre des ateliers de formation et participer à des écoles d'été. »

Des étudiants de biologie, géographie, génie ou d'autres disciplines, principalement de 2^e et de 3^e cycles, bénéficieront de ces montants, en autant que les projets qu'ils présentent permettent de mieux saisir la réalité des milieux nordiques. Les projets choisis devront mettre en valeur l'interdisciplinarité, la mobilité et la communication publique (orale et écrite). Aussi, il est prévu de mettre sur pied une école d'été à l'UQAR pour les étudiants de

premier cycle, qui permettra d'offrir des formations sur le terrain.

« Il est important, ajoute **M.**

Berteaux, de former des gens qui comprennent la réalité des environnements nordiques, qui s'étendent du sud du Québec jusqu'au pôle nord. Il y a des réalités humaines aussi qui caractérisent ces environnements. Les étudiants doivent avoir de bonnes connaissances pratiques des environnements nordiques mais aussi avoir une bonne vision des enjeux mondiaux en matière d'environnement. »

Projets FONCER

Seulement une vingtaine de projets FONCER ont été acceptés cette année à travers le Canada, parmi 165 lettres d'intention. L'an dernier, on se souviendra qu'une **équipe de l'UQAR-ISMER**, pilotée par la chercheuse **Céline Audet**, avait également obtenu une subvention

dans le cadre de ce programme. « De réussir à obtenir deux projets FONCER en deux ans, constate le recteur **Michel Ringuet**, c'est vraiment une performance extraordinaire, peu importe la taille de l'université. Cela permet de dynamiser autant la recherche que l'enseignement universitaire. »

Il s'agit de la toute première subvention majeure à être obtenue par le groupe **BORÉAS**, qui a vu le jour en automne 2009. **BORÉAS** a été formé lorsque le groupe **BioNord** a décidé de faire peau neuve et d'accueillir non seulement des biologistes, mais aussi des géographes.

« Cette subvention, affirme **Dominique Berteaux**, c'est une belle reconnaissance de ce que notre équipe a fait dans les dernières années sur la **Nordicité**. Ça va nous aider à faire rayonner nos activités et notre domaine de recherche. »

Dominique Berteaux et Mario Bélanger

L'UQAR et le Consortium en foresterie Gaspésie – Les Îles signent une entente d'affiliation

L'UQAR et le Consortium en foresterie Gaspésie-Les-Îles ont signé en juin 2010 une entente qui confirme la volonté mutuelle d'affiliation entre les deux parties. L'entente s'exprime par l'établissement et la reconnaissance d'un lien scientifique formel et privilégié.

recherche, cette entente devrait avoir de belles répercussions qui permettront de développer des projets dans le domaine forestier. Nos professeurs et nos étudiants pourront apporter une contribution significative à cet essor. »



Caroline Duchesne, Mathieu Côté et Jean-Pierre Ouellet

« Pour l'UQAR, affirme **M. Jean-Pierre Ouellet**, vice-recteur à la formation et à la

Selon la présidente du Consortium, **Mme Caroline Duchesne**, « l'affiliation avec

l'UQAR est une excellente nouvelle pour le développement des connaissances forestières régionales, ce qui ouvrira la porte à une multitude de nouvelles opportunités de collaborations scientifiques pour le Consortium et la région. »

Cette entente permettra notamment d'accroître la participation de l'UQAR aux travaux de recherche menés par le Consortium en région, notamment par l'embauche d'un professeur-chercheur sous octroi affecté au Consortium. De plus, l'UQAR soutiendra le Consortium dans l'élaboration de projets et dans la recherche de financement pour leur réalisation. D'autres actions sont issues de cette initiative : par exemple, l'Université devient membre votant au sein du conseil d'administration du Consortium en plus de participer à son comité consultatif.

Plus de détails : www.mieuxconnaitrelaforet.ca

*Mario Bélanger, UQAR
Hirondelle Varady-Szabo,
Consortium en foresterie
Gaspésie-Les-Îles*

Pêches, aquaculture et biomasse aquatique Entente-cadre pour un Centre d'innovation en Gaspésie

Trois organisations se concertent pour créer un Centre d'innovation en pêches, aquaculture, transformation et valorisation de la biomasse aquatique. Une entente-cadre a été signée en avril 2010 par **MM. Marc Dion**, du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), **Roland Auger**, directeur du Cégep de la Gaspésie et des Îles, **Michel Ringuet**, recteur, et **Alain Caron**, secrétaire général de l'UQAR, ainsi que **Pierre Michaud**, directeur général intérimaire du nouveau centre.

Par cette signature, ces organisations expriment leur engagement à agir ensemble pour relever les défis de l'innovation. Elles conviennent donc de rassembler au sein d'un même organisme à but non lucratif leurs ressources de recherche et développement et d'appui aux entreprises vouées au secteur des pêches et de l'aquaculture.

Le Centre réunit cinq groupes, comptant près de 90 employés, déjà reconnus pour leur expertise multidisciplinaire, pour la qualité de leurs actions et pour leurs compétences dans le développement de solutions novatrices. Il s'agit du Centre aquacole marin du MAPAQ et de Halieutec du Cégep de la Gaspésie et des Îles à Grande-Rivière, du Centre maricole des Îles-de-la-Madeleine du MAPAQ, des équipes de recherche de l'UQAR basées dans les centres de recherche du MAPAQ et du Centre technologique des produits aquatiques du MAPAQ à Gaspé. Le Centre compte aussi assurer une présence soutenue sur la Côte-Nord par le positionnement de ressources professionnelles et techniques, au cœur des principales zones productrices de cette région.

Renseignements :
Mme Julie Rousseau, Centre d'innovation, 418 368-7673

Pour la région Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine

Ouverture à temps complet du baccalauréat en sciences infirmières

À la suite d'un partenariat soutenu entre l'UQAR, l'Agence de santé et des services sociaux de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (ASSSGIM), le Cégep de la Gaspésie et des Îles ainsi que les Centres de santé et de services sociaux (CSSS) de la région, une première cohorte d'une trentaine d'étudiantes et d'étudiants peut entreprendre la formation universitaire du cursus DEC-BAC en sciences infirmières, dès septembre 2010, à Gaspé et à Sainte-Anne-des-Monts. Le projet de décentralisation comprend trois cohortes pour



un échancier de cinq ans, soit de 2010 à 2015. Ainsi, les infirmières du territoire du Rocher-Percé et de la Baie-des-Chaleurs auront également accès à cette formation dans leur région de septembre 2011 à décembre 2013. La troisième cohorte, prévue de septembre 2013 à décembre 2015, vise à rendre la forma-

tion accessible aux infirmières de la Côte-de-Gaspé et des Îles-de-la-Madeleine.

« La conjoncture actuelle de la pénurie infirmière est l'une des grandes préoccupations du système de santé dans toutes les régions du Québec, affirme **M. Jean-Pierre Ouellet**, vice-rec-

teur à la formation et à la recherche à l'UQAR. Dans ce contexte, l'accès à la formation de niveau universitaire à même leur région, pour les infirmières et infirmiers de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, constitue une stratégie de rétention et d'attraction maintenant incontournable. »

Pour éviter de trop longs déplacements sur le vaste territoire de la Gaspésie et pour permettre aux infirmières de maintenir une disponibilité au travail, les cours seront concentrés sur deux jours par semaine et seront offerts en

majorité en téléprésence (visioconférence), sur deux sites d'enseignement. « Par exemple, ajoute **M. Mario Dubé**, directeur du Module des sciences de la santé à l'UQAR, les cours de la première cohorte seront concentrés dans les journées du mercredi et du jeudi. De plus, ils seront offerts à Gaspé, au Cégep, ainsi qu'à Sainte-Anne-des-Monts, dans les locaux de la Commission scolaire des Chic-Chocs. »

Sonia Leblanc et Mario Bélanger

Travaux archéologiques à l'île Saint-Barnabé

Pour une deuxième année consécutive, l'île Saint-Barnabé, au large de Rimouski, a fait l'objet de travaux archéologiques du 19 juillet au 13 août 2010, sous la direction de Mme **Manon Savard**, professeure de géographie et d'archéologie à l'UQAR. Les travaux ont été menés en collaboration avec **Dominique Lalande**, archéologue (Ruralys), **Nicolas Beaudry**, professeur d'histoire et d'archéologie à l'UQAR, ainsi que six étudiants des 1^{er} et 2^e cycles en histoire et en géographie. Le premier coup de truelle de la saison a été donné le mercredi 21 juillet par le maire de Rimouski, M. **Éric Forest**, en présence de représentants des médias.

Les recherches visaient à identifier, à situer et à caractériser les traces d'occupations anciennes dans le secteur où aurait vécu Toussaint Cartier, seul habitant

connu de l'île de 1728 à 1767, dans une perspective de mise en valeur touristique et patrimoniale. Elles prolongeaient les travaux menés en 2009, qui avaient largement démontré le riche potentiel du site. Ces travaux avaient alors livré un abondant matériel qui témoigne d'activités domestiques, agricoles, forestières et récréatives sur l'île aux 19^e et 20^e siècles. « Nous avons aussi découvert les fondations d'un bâtiment datant probablement du 19^e siècle, des céramiques du 18^e siècle, ainsi que quelques artefacts de pierre amérindiens », explique Manon Savard.

Les travaux de la saison 2010 ont permis de repérer de nouvelles anomalies topogra-

phiques qui révèlent des activités humaines dans ce secteur. Ces reliefs et ces dépressions ont été relevés au DGPS par M. **Urs Niemeyer**, professeur de géologie marine à l'ISMER. La collection d'artefacts des 19^e et 20^e siècles s'est enrichie et permettra de caractériser les occupations successives du site. « L'occupation du Régime français a pu être circonscrite dans l'espace, ce qui permettra de bien cibler les prochaines interventions », ajoute Mme Savard.

La collection d'artefacts amérindiens s'est enrichie de plusieurs éclats de taille et d'un premier tesson de céramique, ce qui confirme désormais une présence amérindienne sur le site.

L'activité archéologique elle-même a



été mise en valeur par Tourisme Rimouski, notamment dans le cadre du Mois de l'archéologie. Le public a été invité à rencontrer les archéologues sur place et à découvrir le site avec eux. Un questionnaire soumis aux visiteurs permettra d'évaluer l'effet de l'activité archéologique sur la fréquentation de l'île Saint-Barnabé.

Les travaux de l'été 2010 ont été menés en collaboration avec Tourisme Rimouski et financés aux deux tiers par la Ville de Rimouski. Ils contribuent à une mise en valeur éclairée du site et du patrimoine historique et archéologique de l'île, ainsi qu'au développement à l'UQAR d'un pôle régional d'enseignement et de recherche en archéologie.



Au premier plan : Pierre-Olivier Gagnon (étudiant à la maîtrise en histoire), Manon Savard (professeure), Jessica Laguë (étudiante en géographie), Juliana Fiallo (étudiante en histoire). À l'arrière-plan : Jérôme Bossé (étudiant à la maîtrise en géographie) et Renaud Pagniez (étudiant à la maîtrise en histoire). Absent : Marc Desrosiers (étudiant à la maîtrise en géographie).

Colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec

Du 29 avril au 2 mai 2010, l'UQAR a été l'hôte du *XXIX^e Colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec*. Fondée en 1979, l'Association des archéologues du Québec (AAQ) est un organisme dédié à la promotion de l'archéologie qui regroupe les archéologues professionnels du Québec. Ses membres œuvrent dans des domaines divers dont la consultation, la gestion des ressources culturelles, l'enseignement et la recherche ou la mise en valeur. Son colloque annuel est une occasion privilégiée de communication et d'échanges sur l'état de la recherche et de la pratique de l'archéologie au Québec.

Les organisateurs du Colloque, Mme **Manon Savard** et M. **Nicolas Beaudry**, archéologues et professeurs en géographie et en histoire à l'UQAR, ont accueilli les congressistes le jeudi 29 avril et leur ont souhaité la bienvenue, suivis du maire de Rimouski, M. **Éric Forest**, puis du recteur de l'UQAR, M. **Michel Ringuet**.

Plus de 130 personnes se sont inscrites au Colloque. Le programme, très dense, comprenait 44 communications réparties en plusieurs ateliers; les

sujets allaient des premières occupations du Québec préhistorique à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine archéologique québécois (<http://aaq2010.uqar.ca>). Les archéologues de l'UQAR ont présenté deux communications : « Étude de potentiel

Dubé (Tourisme Rimouski), **Dominique Lalande** (Ruralys) et **Nicolas Beaudry**. Le programme scientifique comprenait en outre des affiches et la projection d'un documentaire.

Le Colloque s'est déroulé dans un cadre scientifique et profes-



Les professeurs Nicolas Beaudry et Manon Savard, de l'UQAR, en compagnie du conférencier Claude Chapdelaine.

archéologique en Gaspésie : modéliser l'occupation préhistorique du territoire par l'analyse géographique », par **Marc Desrosiers**, étudiant à la maîtrise en géographie à l'UQAR, et « Intervention archéologique sur l'île Saint-Barnabé : un partenariat entre Tourisme Rimouski et l'UQAR », par **Manon Savard**, **Armand**

sionnel, mais il s'adressait à qui-conque s'intéresse à l'archéologie québécoise. Des artefacts provenant de la Maison Lamontagne, de l'île Saint-Barnabé et de la Maison Louis-Bertrand ont été exposés dans les vitrines de la Galerie de l'UQAR. Une exposition de photos de chantier a présenté les activités du nouveau Laboratoire

d'archéologie et de patrimoine de l'UQAR au Québec (côtes gaspésiennes et île Saint-Barnabé), en Albanie (dans la cité antique de Byllis) et en Syrie (Ras el Bassit). L'exposition était organisée par **Chantal Gagné**, diplômée en géographie, en collaboration avec les organisateurs du Colloque.

Le vendredi 30 avril, le grand public a été convié à une conférence intitulée *À quand remonte le peuplement du Québec et du Bas-Saint-Laurent?*, donnée par le professeur **Claude Chapdelaine** de l'Université de Montréal. Celui-ci a notamment dirigé à Rimouski la fouille de l'un des plus anciens sites préhistoriques du Québec. Cette conférence était offerte en partenariat par le Laboratoire d'archéologie et de patrimoine, le Cégep de Rimouski et la Société rimouskoise du patrimoine. À cette occasion, le public a aussi pu examiner des artefacts préhistoriques et des moulages prêts par le Parc national du Bic.

Le dimanche 2 mai, archéologues amateurs et professionnels ont été invités à échanger dans le cadre d'un forum public sur l'archéologie amateur au Québec, organisé en collaboration avec M. **Pierre Desrosiers**, archéologue au ministère de la

Culture. La matinée a été consacrée à l'archéologie subaquatique, notamment aux sites d'épave, et l'après-midi, aux sites terrestres. Les séances ont donné lieu à des échanges animés sur la protection des ressources archéologiques, sur l'accès au patrimoine archéologique et sur le cadre légal et réglementaire qui régit la pratique de l'archéologie au Québec.

Le bon déroulement du Colloque a été assuré par une équipe d'étudiants bénévoles coordonnée par **Gabrielle Goulet**, étudiante en histoire. Le Colloque a bénéficié du soutien financier de l'UQAR, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, d'Ethnoscop, de Patrimoine Experts, de la Caisse populaire Desjardins de Rimouski, de la Ville de Rimouski et d'Arkéos. Des étudiants de l'UQAR et du Cégep de Rimouski ont pu assister au colloque grâce à un financement assemblé par l'Association des étudiantes et des étudiants en histoire et comprenant des contributions du FSPE, de l'AGECAR, de Coopsco, du Service des communications, ainsi que des Modules d'histoire et de géographie.

Unique au Québec

L'UQAR offre un baccalauréat en Lettres et création littéraire

Le Module de lettres de l'UQAR a annoncé la mise en place, en septembre 2010, d'un programme de lettres où la **création littéraire** occupe une place centrale. En effet, le plan de formation prévoit au moins un atelier d'écriture pour chaque trimestre. De plus, les ateliers sont conçus de manière à permettre

aux étudiants et aux étudiantes de progresser dans leur travail de création et même d'entreprendre une œuvre longue dans la troisième année du programme (recueil de poésie, roman, etc.).

Ce programme ne s'adresse pas seulement à ceux et celles qui nourrissent des ambitions litté-

raires, mais également à toute personne créative attirée par les métiers de la plume : rédaction, édition, communication. À cet égard, des cours comme *Rhétorique* et *Sémantique* permettent une connaissance fine de la langue et viennent enrichir l'expérience d'écriture. Le cours *Pratiques éditoriales* initie les étudiants et étudiantes à toutes

les étapes de l'édition d'un texte. Un cours stage, dans des milieux de travail comme les services de communication, les organismes culturels, les services de presse ou les maisons d'édition, offre une expérience professionnelle incomparable.

La composante *Création* s'appuie sur de solides connaissances en histoire littéraire, en littératures québécoise, française et étrangère, ainsi qu'en théories littéraires. Ce baccalau-

réat ouvre également la porte à l'enseignement collégial et aux études supérieures : l'UQAR offre une maîtrise en études littéraires et un doctorat en lettres.

Christine Portelance, professeure

La mer : un univers encore plein de mystères

« On commence à peine à connaître notre univers marin, avec la faune et la flore fourmillantes qui l'habitent. On découvre de nouvelles espèces continuellement », affirme **Philippe Archambault**, chercheur à l'Institut des sciences de la mer de Rimouski (ISMER-UQAR), qui a entrepris au mois d'août 2010 un voyage de recherche en Arctique, dans la mer de Beaufort, à bord de l'Admundsen.

Ce chercheur spécialisé en écologie marine est l'un des leaders d'un vaste Recensement mondial des espèces marines, qui regroupe actuellement plus de 360 chercheurs de tous les coins



du monde qui ont énuméré et décrit plus de 230 000 des espèces vivant sous l'eau. Ils ont publié leurs résultats dans la revue scientifique (**PLoS ONE**).

Le premier volet de cette encyclopédie de la vie marine a été lancé par le **Census of Marine Life**, au début août 2010, et de nombreux médias ont rapporté la nouvelle.

« On en sait un bon bout sur l'existence de la plupart des mammifères et des poissons qui peuplent les océans, explique M. Archambault, mais ceux-ci ne représentent que 5% des milliers d'espèces qui vivent en mer dans les trois océans canadiens, sans

le professeur **Paul Snelgrove**, de l'Université Memorial (Terre-Neuve), de trois des 25 régions marines du globe qui ont été découpées. Les deux chercheurs supervisent le travail pour l'Arctique, l'Est du Canada (golfe et estuaire du Saint-Laurent, côtes de Terre-Neuve et du Labrador) ainsi que le Pacifique, à proximité du Canada. Ces trois zones représentent 16% des côtes mondiales et on a déjà évalué qu'elles abritaient au moins 16 000 espèces différentes.

En tout, au Canada, une quinzaine d'intervenants sont co-auteurs de l'article publié en août dans ce projet, dont **Laurence Piché** (étudiante à l'ISMER),



Feuilletez-le

Pour connaître nos principales réalisations dans le domaine du développement durable, consultez notre rapport en ligne.

www.hydroquebec.com/developpementdurable



Cette **araignée de mer** n'est pas du tout un insecte ni un arachnide (famille des araignées et des scorpions). Ce n'est pas une espèce nouvellement connue, mais c'est la première fois qu'on a mentionné sa présence dans l'Arctique.

compter les bactéries. Il faut maintenant faire l'inventaire des copépodes, des méduses, du phytoplancton, des étoiles de mer, etc. Toute la faune et toute la flore qui vivent autant sur les rivages que dans les profondeurs marines sont encore très peu connues. Pourtant, chacune de ces espèces joue un rôle dans l'environnement. Elle se trouve en interaction avec les autres espèces. Apprendre à les connaître, avoir un portrait global à notre disposition, ça représente la première étape si on veut faire de la conservation, de la gestion et de la protection dans l'écosystème. »

Pour élaborer cette encyclopédie, Philippe Archambault est responsable, avec

Mélanie Lévesque (assistante de recherche) ainsi que **Michel Harvey**, **Chris McKindsey** et **Véronique Lesage**, qui sont chercheurs à l'Institut Maurice-Lamontagne et professeurs associés à l'ISMER. D'autres étudiants en océanographie pourraient être appelés à se joindre à l'équipe.

Défi abyssal

Le défi est énorme. « Jusqu'à maintenant, en Arctique, des recherches approfondies ont été effectuées sur 50 m² de sédiments. C'est l'équivalent de la surface d'un petit appartement. Et plus de 1000 espèces de plus d'un millimètre y habitaient. On y trouve une richesse biologique étonnante. C'est tout un monde à découvrir, à explorer. »

Les recherches vont se poursuivre dans les trois prochaines années, financées par le Conseil canadien de la recherche en science et en génie (CRSNG) et parrainées par le Réseau canadien de la santé des océans (CHONE), dont Philippe Archambault est co-leader.

Mario Bélanger

Présentation de l'UQAR à la Commission parlementaire sur l'éducation

La direction de l'UQAR a présenté, le 19 août à Québec, devant la Commission parlementaire de l'éducation et de la culture, un rapport sur l'Université, sa situation actuelle et les défis à relever. Pour regarder la vidéo: www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/AudioVideo-24869.html

Émilien Pelletier, ISMER

La marée noire sous observation

par Mario Bélanger

A lors que la marée noire dans le Golfe du Mexique faisait rage, entre avril et août 2010, les journalistes étaient en quête de spécialistes pouvant donner à leurs auditeurs et lecteurs de l'information claire et bien vulgarisée sur cette catastrophe pétrolière.

Le professeur **Émilien Pelletier**, spécialiste en écotoxicologie marine à l'ISMER, a vaillamment



répondit à l'appel. Au Québec, il est rapidement devenu un commentateur incontournable de cette crise. Il a été impliqué dans plus d'une cinquantaine d'entrevues journalistiques, tous médias confondus. Entrevue.

Q. En tant que chercheur, quel bilan faites-vous de vos interventions médiatiques? Était-il facile de faire de la vulgarisation, en tenant compte des éléments scientifiques qui entrent en compte et de la crise majeure qui sévissait?

R. Au départ, je pense que ça fait partie de la mission d'un scientifique de contribuer à faire de la vulgarisation dans des cas comme ça. Le grand public a besoin de savoir. Les médias sont à la recherche d'information rapidement. Comme j'ai plus de 20 ans d'expérience en recherche sur la toxicologie et la biodégradation des hydrocarbures en mer, je me sentais à l'aise pour intervenir. Il y a peu de spécialistes pour ces questions au

Québec. C'est important d'être disponible. Et malheureusement, de plus en plus, les spécialistes reliés aux gouvernements n'ont pas l'autorisation politique pour intervenir dans ces débats publics, même s'ils ont les connaissances qu'il faut. Nous avons plus de liberté en milieu universitaire.

J'avoue par contre qu'il y a toujours des risques pour un scientifique à s'exposer ainsi publiquement. Il faut savoir être très concis et précis. On se demande comment la nouvelle va sortir, quels extraits de nos propos vont être diffusés, en quelques secondes ou quelques phrases. Est-ce qu'un autre intervenant va contredire ce qu'on affirme? Aura-t-on un droit de s'expliquer davantage si nécessaire? De manière générale, je suis satisfait du traitement que les journalistes ont fait dans ce dossier.

Q. Quelles étaient vos principales sources d'information pour analyser une telle tragédie, qui évolue d'heure en heure et qu'on ne peut voir clairement dans toute son ampleur?

R. D'une part, mon expérience comme chercheur en écotoxicologie marine me permettait de commenter sans trop de problèmes ce qui risquait de se produire comme impacts. Je connais bien la documentation disponible. Ce qui a été plus difficile, c'est le côté technique de l'opération visant à boucher le puits de pétrole. Mes principales sources étaient alors le New York Times et CNN, qui fournissaient de l'information très pertinente à chaque jour.

Mon objectif était de donner de l'information factuelle. Je ne suis pas un activiste. Je n'ai pas de cause à défendre. La situation était alarmante, mais c'était important pour moi d'avoir un ton prudent et modéré dans les

explications que je fournissais.

Q. La situation était assez désespérante par moments. La population avait-elle raison de s'affoler? Est-ce que les dommages sont irréversibles?

R. Les dommages sont graves, mais jamais irréversibles. Finalement, la nature prend le temps de réparer les choses, même si ça peut parfois être très long. Il faut être conscient que ça ne reviendra jamais comme avant! Les cycles naturels sont perturbés chez plusieurs espèces. Ça cause des chambar-

dispersion du pétrole prend du temps à survenir. La chaleur du soleil est moins forte et les bactéries sont moins performantes pour éliminer le pétrole. Pour l'Exxon-Valdez, ce pétrolier qui s'est échoué sur les côtes de l'Alaska en 1989, on retrouve encore du pétrole sous quelques centimètres de sable sur les plages les plus contaminées. D'ailleurs, si une marée noire semblable survenait dans les mers nordiques et l'océan Arctique, ce serait épouvantable: on n'ose pas imaginer les conséquences à long terme.

Dans le Golfe du Saint-Laurent, on sait que Terre-Neuve s'appête à faire des forages exploratoires. Au Québec, il y a un moratoire jusqu'en 2012. On sait qu'il y a des réserves dans le Golfe, mais ça prend d'énormes capitaux pour exploiter le pétrole en mer. Beaucoup plus que sur terre. Et il faut plusieurs années avant d'être certain de la rentabilité d'un site. On est encore loin, mais il y a lieu de se questionner sur la pertinence de tels travaux.

Notre dépendance au pétrole est très forte. On peut toujours rêver d'avoir des centaines de voitures électriques sur nos routes, c'est possible à moyen terme, mais il reste que les avions et les gros camions ne pourront pas rouler avec des moteurs électriques, du moins dans un avenir prévisible. Il leur faut de l'essence. Si vous enlevez le pétrole actuellement sur la planète, toute l'économie mondiale s'écroule. Les magasins d'alimentation seront vides en quelques jours! Et on sait que les besoins en pétrole des pays en développement sont en pleine croissance.

En Californie, ExxonMobil et Synthetic Genomics viennent d'investir une somme énorme, 600 millions de \$, pour des recherches sur les biocarburants et la culture de microalgues. Il s'agit de la mise à l'échelle industrielle de la culture des algues microscopiques pour en faire du carburant. Ça prend de grandes surfaces planes, de grands volumes d'eau et beaucoup d'ensoleillement, puis des procédés techniques très élaborés et coûteux pour en extraire les lipides et les transformer en fuel. S'ils investissent autant là-dedans, ça veut dire que c'est à prendre au sérieux. Ça ne règlera pas tous les problèmes de pollution, bien sûr, mais c'est peut-être une alternative à nos besoins en pétrole, d'ici à 20 ans.



dements. Aussi, sur le plan économique et touristique, une telle catastrophe crée des drames sociaux sérieux, pour de nombreux pêcheurs en particulier.

Il faut dire que ce n'est pas la première fois que le Golfe du Mexique connaît une fuite de pétrole. Cet écosystème a vu plusieurs déversements accidentels depuis 100 ans.

Q. Est-ce qu'une tragédie semblable pourrait se répéter un jour dans l'estuaire ou dans le golfe du Saint-Laurent?

R. Il faut dire qu'une telle catastrophe aurait des conséquences plus graves dans les eaux nordiques. Plus les eaux sont froides, plus l'évaporation et la

Q. Pensez-vous que les compagnies pétrolières seront plus prudentes à l'avenir? Et les gouvernements, auront-ils des lois plus sévères?

R. J'espère bien. Le gouvernement américain ne pourra pas tenir longtemps son moratoire pour de nouveaux forages offshore. Par contre, il devrait émettre de nouvelles directives plus sévères, ce qui est un élément positif. Nous supposons que le Canada va également tenir compte de cette nouvelle réglementation. Aussi, les compagnies voient ce que ça coûte à BP. Elles ont intérêt à être davantage prudentes...

Q. Y a-t-il des solutions à cette quête effrénée de pétrole dans les mers du globe?

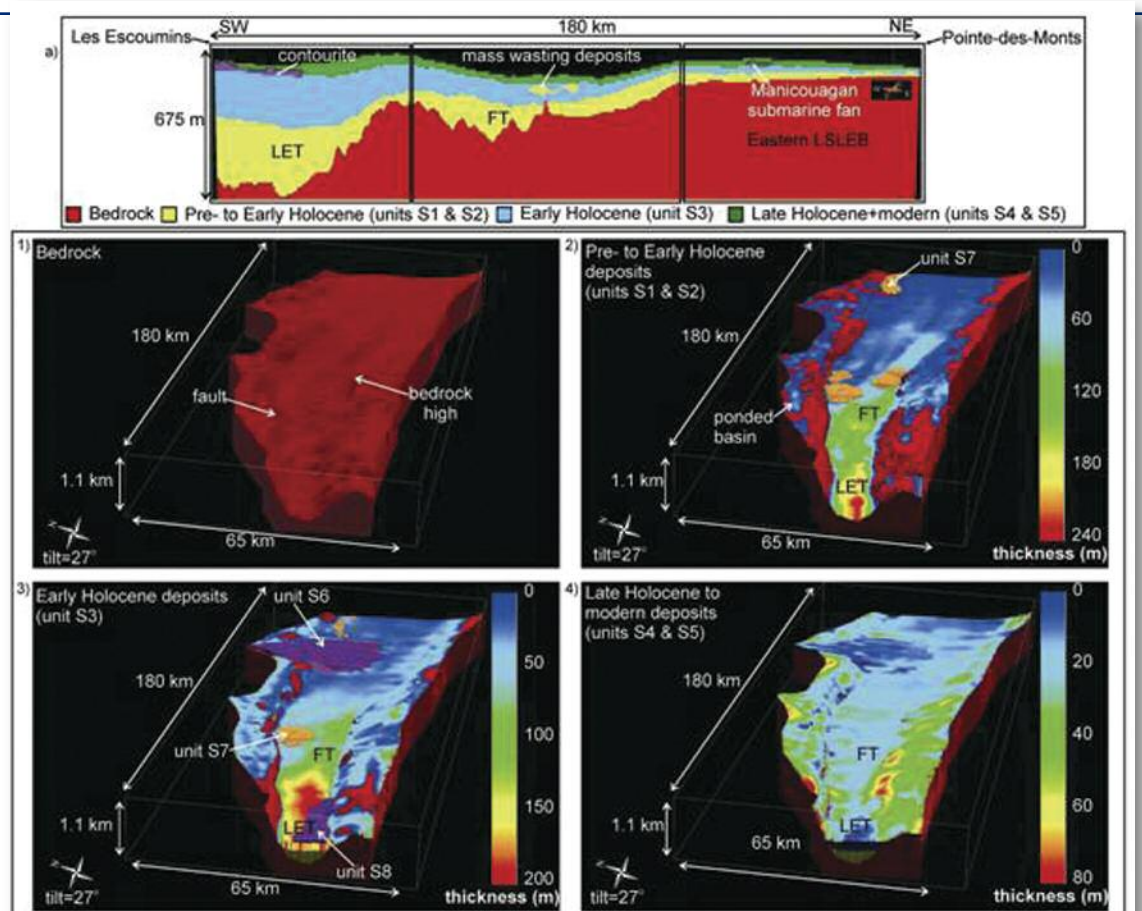
L'estuaire maritime du St-Laurent : un immense piège à sédiments !

Un article détaillant l'architecture et l'âge des sédiments de l'estuaire maritime du Saint-Laurent vient d'être publié dans la revue internationale *Basin Research* par un groupe de chercheurs canadiens, dont le professeur **Guillaume St-Onge**, de l'ISMER-UQAR.

L'article, issu de plus de 3300 kilomètres de relevés géophysiques et de plusieurs carottes sédimentaires récoltées au cours des dernières années, met en évidence, grâce à un modèle en trois dimensions, les différentes unités sédimentaires et la présence de deux fosses sédimentaires importantes agissant comme d'immenses pièges à sédiments. Ces deux fosses ont notamment permis l'accumulation d'une séquence sédimentaire de plus de 450 m par endroit, dont plus de 250 m ont été déposés seulement au cours

des derniers 12 000 ans. L'article met aussi en évidence la présence de nombreux glissements sous-marins et l'importance de la morphologie du roc sous-jacent dans l'architecture des sédiments. Ce travail, qui fait d'ailleurs la page couverture de la revue, représente une collaboration significative et fructueuse entre la Commission géologique du Canada et les chercheurs de l'ISMER-UQAR et de l'Université Laval.

Modèle stratigraphique 3D de l'estuaire maritime du St-Laurent. On y voit l'importante épaisseur des sédiments (a) et l'architecture des différentes unités stratigraphiques (b). Notez, par exemple, la présence d'importants glissements sous-marins [unité 7 dans la figure (b)(2)].



L'UQAR accueille 10 étudiants haïtiens

Les dix étudiants haïtiens qui ont reçu une invitation personnelle pour fréquenter l'UQAR sont attendus pour commencer leurs études. Ces étudiants, sept garçons et trois filles, étaient inscrits à l'Université d'État d'Haïti avant le tremblement de terre du 12 janvier 2010. Ils présentaient tous d'excellents résultats scolaires. Mais la reconstruction de l'U.É.H. risquant de durer encore longtemps, leurs projets de poursuivre leurs études dans leur pays étaient remis en question.

L'UQAR a décidé de les accueillir ! Prenant en considération les besoins exprimés par l'U.É.H. et les disponibilités de l'UQAR, il en résulte que trois des étudiants feront leurs études en géographie, deux en génie, deux en chimie, un en biologie, un en informatique et un en administration.

Au cours de l'été, il leur fallait obtenir tous les papiers nécessaires pour venir étudier au Québec : passeport, certificat d'acceptation du Québec, permis de séjour pour études au Canada.

Un coup de main concret

Selon le recteur **Michel Ringuet**, « l'UQAR a décidé d'agir concrètement pour don-

ner un coup de main au peuple haïtien en accueillant 10 étudiants parmi les plus doués pour les études. Ceux-ci pourront ainsi mener à terme leurs études universitaires, qui étaient compromises par cette catastrophe naturelle. Dans quelques années, ces étudiants seront de retour à l'Université d'État d'Haïti, avec les connaissances acquises au Québec, et ils pourront contribuer à la reconstruction du pays, notamment par la formation. C'est une formule qui nous semble très pertinente pour l'avenir. De plus, ces étudiants sont inscrits dans des programmes ayant une bonne capacité d'accueil supplémentaire, ce qui évite de générer des coûts marginaux pour notre Université. »

De plus, la Corporation des logements étudiants de l'UQAR a accepté de loger six de ces étudiants, alors que les quatre autres devraient être hébergés chez des particuliers qui acceptent de les accueillir pour la durée de leur séjour. D'autres organismes et personnes, dans la communauté universitaire et à l'extérieur, ont manifesté leur volonté de venir en aide à ces étudiants, pour couvrir leurs frais de subsistance.

Voici les noms des étudiants qui sont invités à l'UQAR en septembre 2010 :



*Marline BRUNACHE
Junior-Hébert DERIFOND
José JEAN-JULIEN
Michelet MAURISSEAU
Francique POCHETTE*

*Gaëlle CLAUDE
Aude-Laure GONEL
Jean-Etzer MEVOIT
Oland PIERRE
Matiel THERMODORT*

Sciences de la mer

Corinne Pomerleau remporte une bourse de la Fondation W. Garfield Weston

Étudiante au doctorat en océanographie à l'ISMER-UQAR, **Corinne Pomerleau** vient de remporter une prestigieuse bourse de la Fondation W. Garfield Weston, d'une valeur de 40 000 \$. Les lauréats ont été choisis en fonction de l'excellence de leur dossier académique, de la qualité de leur projet de recherche et de leur expérience dans l'Arctique.



Cette Fondation canadienne parraine chaque année sept étudiantes ou étudiants inscrits dans un programme de doctorat et poursuivant des recherches en sciences naturelles, orientées vers une meilleure connaissance du Grand Nord et de ses habitants. Les lauréats doivent démontrer des aptitudes à bien

communiquer les résultats de leurs recherches.

Le projet de doctorat de Corinne Pomerleau porte sur l'écologie alimentaire et la sélection d'habitat de la baleine boréale dans l'Arctique de l'Est canadien. « L'un de mes objectifs, explique-t-elle, est de déterminer l'alimentation de la baleine boréale. Quelles sont ses proies poten-

tielles ? Je procède par analyse de contenus stomacaux et par la comparaison des signatures d'isotopes stables et d'acides gras de la baleine boréale avec celles de plusieurs espèces de zooplancton. Également, j'étudie les mouvements des baleines par télémétrie satellite. J'observe leurs profils de plongée sur les aires d'alimentation, en lien avec

une variable-clé de l'Arctique : le couvert de glace de mer. »

L'étudiante a fait son baccalauréat à l'UQAR, en biologie marine (2002-2005), et sa maîtrise en environnement, à l'Université du Manitoba (2005-2008). Elle a commencé à travailler dans l'Arctique à l'été 2005, au début de sa maîtrise, et elle y est retournée à chaque année depuis. Elle a passé plus de 25 semaines sur des brise-glace dans l'Arctique : Amundsen, Sir Wilfrid Laurier, Louis St-Laurent et le DesGroseilliers. Son travail consistait principalement à échantillonner du zooplancton. « Pendant trois semaines, ajoute-t-elle, j'ai également «tagger» des baleines boréales et des narvals, dans un camp au nord-ouest de la terre de Baffin. » Elle fait partie du projet IPY Canada's Three Oceans (C3O) et d'ArcticNet.

Corinne Pomerleau entame sa troisième année au programme de doctorat en Océanographie à l'ISMER. Son directeur est **Steven Ferguson** (Pêches et Océans Canada - Université du Manitoba) et ses co-directrices sont **Véronique Lesage** (MPO) et **Gesche Winkler** (ISMER).

Étudiante à l'UQAR Lévis Julie Bergeron fait une présentation au Mexique

Début juin, **Julie Bergeron**, étudiante en éducation au campus de l'UQAR de Lévis, a eu la chance de participer au Congrès de l'Association mondiale des Sciences de l'éducation (AMSE), qui s'est déroulé à Monterrey au Mexique. Elle a présenté des résultats de recherche provenant de son mémoire de maîtrise lors d'un colloque sur « l'évaluation de performances complexes en éducation ». Un tel congrès était une occasion de réunir des chercheurs afin d'exposer leurs travaux et d'échanger. Il s'agissait pour l'étudiante d'une première expérience internationale de communication. « Je dois admettre, dit-elle, que j'étais nerveuse à l'idée de présenter une partie de mon mémoire devant des chercheurs d'expérience, mais heureusement mon travail a bien été reçu par la communauté scientifique. »



avec qui j'entretiens encore des liens. »

Cette expérience a permis à Julie de découvrir la ville de Monterrey, qui est très vivante malgré son climat chaud et humide. « La nourriture est épicée, mais délicieuse, et la population locale est très sympathique. J'ai d'ailleurs connu trois Mexicains qui travaillaient au congrès pendant notre séjour et

Évidemment, la réalisation de ce projet n'aurait pu être possible sans la contribution financière de deux organismes : la Caisse Populaire Desjardins de Lévis et le Fonds de soutien aux projets étudiants de l'UQAR. « Je tiens à les remercier », conclut-elle.

Doctorat en développement régional Maude Flamand-Hubert reçoit une prestigieuse bourse Georges-Vanier

Me **Maude Flamand-Hubert**, une étudiante de l'UQAR, a reçu en mai 2010 une prestigieuse bourse **Georges-Vanier**, d'une valeur de 50 000 \$ par année pendant une période pouvant atteindre trois ans. Une telle bourse représente un encouragement exceptionnel pour cette étudiante, qui entreprend en



septembre 2010 son doctorat en développement régional.

Les candidats au programme de bourses Vanier doivent faire preuve de leadership et avoir obtenu d'excellents résultats dans leurs études supérieures en sciences humaines, en sciences naturelles, en génie ou en santé. Les étudiants canadiens et étrangers sont admissibles.

Forêt, histoire et développement

Maude Flamand-Hubert, originaire de Montréal, a d'abord obtenu à l'UQAR un baccalauréat en histoire, puis une maîtrise en développement régional.

« Je m'intéresse beaucoup à l'histoire, explique l'étudiante, mais plus particulièrement au processus historique de développement des régions et à l'utilisation des ressources naturelles. Par exemple, comment s'est déployé au fil des ans notre rapport à l'exploitation de la forêt et de ses ressources? C'est important d'observer avec une certaine perspective la manière dont nous exploitons la forêt dans une région, au point de vue commercial mais aussi sous les angles récréatif, environnemental ou social. Ça permet de comprendre la relation des humains avec leur environnement. »

La thèse de maîtrise de Maude a porté sur **Louis Bertrand**, un puissant homme d'affaires de l'Isle-Verte qui, à partir des années 1850, a fait fortune dans l'exportation du bois vers l'Angleterre. Les générations qui ont succédé à Louis Bertrand ont d'ailleurs hérité d'une résidence, au cœur du village de l'Isle-Verte, dans laquelle de nombreux objets d'époque ont été conservés.

Maude Flamand-Hubert souhaite maintenant scruter le débat social concernant la gestion des forêts, dont les enjeux sont déterminés par les intérêts économiques et scientifiques. Pour son doctorat, elle sera dirigée par les professeurs **Nathalie Lewis**, de l'UQAR, et **Andrée Corvol**, de la Sorbonne (Paris IV).

Mario Bélanger

Recherche menée à l'ISMER sur les substances humiques Article le plus téléchargé de la revue *Marine Chemistry*

L Pour des chimistes, voir son article scientifique se retrouver en première position du palmarès des articles les plus consultés dans une revue de prestige comme *Marine Chemistry*, cela représente une fierté bien agréable. C'est ce qui est arrivé à MM. **Jean-Pierre Gagné**, cher-

cheur à l'UQAR-ISMER, et **Luc Tremblay**, diplômé au doctorat en océanographie et maintenant professeur de chimie et de biochimie à l'Université de Moncton.



L'article qu'ils ont produit s'inscrit dans une recherche en cours depuis plusieurs années dans les laboratoires de **Jean-Pierre Gagné** sur les substances humiques de l'écosys-

Substances humiques

Après une bonne pluie, on remarque que l'eau des rivières se colore naturellement en brun. Cette coloration est causée en bonne partie par les « substances humiques », qui sont de la matière organique présente dans les sols. Quand il pleut, ces

substances sont dissoutes puis transportées dans les rivières et les fleuves pour finir dans les milieux marins. Ces substances humiques représentent un vaste réservoir d'énergie pour de nombreux microorganismes qui les consomment ou les transforment très lentement.

« On sait que les substances humiques s'associent aux métaux toxiques comme le mercure et le cadmium, et nous avons montré qu'ils interagissent avec les polluants organiques comme les hydrocarbures et les pesticides, affirme Jean-Pierre Gagné. Ces associations peuvent déterminer la toxicité des contaminants pour les organismes ou la présence persistante des polluants dans les sols et les sédiments. »

« Les substances humiques sont une matière complexe », ajoute M. Gagné. On connaît mal leurs compositions et leurs actions dans l'environnement. Pourtant, dans les eaux douces, elles représentent de 50 à 80% de la matière organique dissoute, et dans les eaux marines, de 10 à 30%. « Les recherches que nous faisons aident à mieux comprendre leur dynamique, leurs sources et leur distribution. »

Mario Bélanger

UQAR

Une bourse de l'Ordre des CGA pour Éric Robichaud

C'est **Éric Robichaud**, un étudiant finissant en sciences comptables de l'UQAR Rimouski, qui a remporté la bourse remise par la section de l'Ordre des



CGA de l'Est du Québec, d'une valeur équivalente à 2000 \$. Cette bourse est remise à partir de la qualité du dossier scolaire. Sur la photo : M. Michael Lafontaine, professeur à l'UQAR et membre de l'Ordre CGA, l'étudiant Éric Robichaud, originaire de Sainte-Angele, près de Mont-Joli, et M. Martin Lefrançois, de Matane, représentant de l'Ordre des CGA section Est du Québec.

L'Ordre des CGA (Comptables généraux accrédités) compte près de 10 500 membres et étudiants. Sa mission est d'assurer la protection du public et le rayonnement du titre. L'Ordre des CGA du Québec est affilié à CGA-Canada, qui participe activement au développement de la profession comptable et de ses normes.

Mario Bélanger

Biologie et Gestion de la faune UQAR

Nordicité : Peter Fast et Alexandre Anctil remportent des bourses de la Fondation W. Garfield

Deux étudiants de l'UQAR en biologie, **Peter Fast**, inscrit au doctorat en biologie, et **Alexandre Anctil**, inscrit à la maîtrise en gestion de la faune, ont reçu chacun une prestigieuse bourse de la Fondation W. Garfield Weston, pour des recherches sur les oiseaux en milieu nordique. Les deux étudiants travaillent sous la supervision du professeur **Joël Bêty**.

Les lauréats ont été choisis en fonction de l'excellence de leur dossier académique, de la qualité de leur projet de recherche et de leur expérience dans l'Arctique. M. Fast a obtenu une bourse doctorale de 40 000 \$ alors que M. Anctil a reçu 15 000 \$ comme encouragement dans ses études de 2^e cycle.

Originaire de Saskatchewan,

Peter Fast cherche à mieux connaître les environnements fréquentés par les oiseaux migrateurs qui se rendent jusqu'en Arctique. Comment les expériences vécues par les oiseaux dans un habitat peuvent-ils les affecter dans un autre habitat ? Comment les oiseaux réagissent-ils aux modifications de leur habitat, que ce soit en raison de facteurs liés à l'agriculture, à la foresterie, à l'urbanisation, à la pollution ou aux changements climatiques ?

« J'ai choisi l'oie des neiges comme modèle pour ma recherche », explique-t-il. Je veux d'abord analyser l'importance des habitats agricoles que cette espèce fréquente au sud, afin de s'alimenter avant



de se rendre dans le Grand Nord.

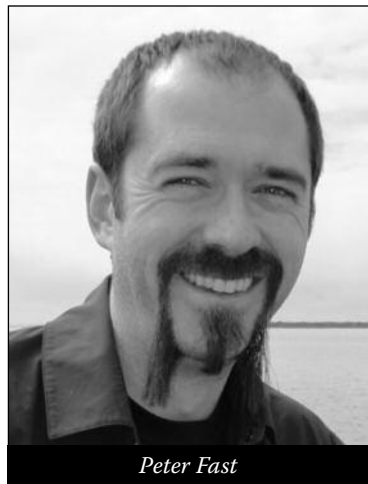
En particulier, j'observe comment la santé des oies ainsi que le climat dans le sud au printemps affectent la reproduction et la survie des oies dans l'Arctique en été. Je veux ensuite voir sa capacité à s'adapter à des conditions environnementales qui sont changeantes pour chacun des habitats. La prochaine génération d'écologistes devra être plus familière avec les interrelations qui existent entre chacun des habitats fréquentés par une même espèce. »

Quand à Alexandre Anctil, originaire de Québec, il s'intéresse à une population de faucons pèlerins installée à proximité de Rankin Inlet, une petite communauté sur la côte ouest de la Baie d'Hudson. Cette population est observée scientifiquement depuis 1982. « Ma mission, dit-il, consiste à étudier l'effet des conditions météorologiques sur

la santé et la croissance des jeunes faucons. » Sur la moitié des nids étudiés, un couvert de protection a été ajouté afin de protéger les oisillons de la pluie et du vent, deux facteurs-clés de la thermorégulation. À proximité des nids, des caméras sensibles à la détection de mouvements ont été installées. L'étudiant pourra ainsi analyser la vulnérabilité de l'espèce en prévision des changements climatiques à venir dans la région. Différents paramètres sont dans sa mire : les précipitations, le succès de chasse des parents, le comportement des fauconneaux, la survie des oiseaux dont le nid a un couvert par rapport à ceux qui n'en ont pas, etc.

Pour plus de détails sur ce programme de bourses, consulter le site de l'Association universitaire canadienne d'études nordiques (www.acuns.ca).

Mario Bélanger



Peter Fast



Alexandre Anctil

Environnement

Ursule Boyer-Villemaire en Irlande du Nord

Étudiante au doctorat en sciences de l'environnement à l'UQAR, **Ursule Boyer-Villemaire** a passé tout l'été en Irlande du Nord, dans la région de Mourne, sur la côte Est. Sa mission était, d'une part, de prendre des relevés géomorphologiques et d'autre part, d'interroger les résidents en vue d'identifier les zones les plus vulnérables aux effets des changements climatiques et de l'érosion côtière.



de Cadix, au sud de l'Espagne. « Ces régions ont été choisies parce qu'elles ont des similarités géomorphologiques, mais qu'elles évoluent sous des climats et des modèles d'aménagement différents », explique-t-elle.

Ursule mènera son enquête auprès des résidents qui vivent près des côtes, auprès de ceux qui vivent dans les municipalités, et également auprès des autorités. Elle s'intéresse à la perception des résidents concernant les changements côtiers et à leurs valeurs en rapport avec ces réalités qui peuvent affecter le paysage, le tourisme, les services, etc. « La collaboration du public est vitale », affirme-t-elle. L'Université de l'Ulster et l'UQAR la soutiennent dans ses démarches. Elle travaille sous la direction du professeur **Pascal Bernatchez**, directeur de la Chaire de recherche sur l'érosion côtière.

Mario Bélanger

L'étudiante a obtenu un article dans le journal local, le **Mourne Observer**, le 28 juillet 2010. L'article raconte que son projet implique des comparaisons avec le golf du Saint-Laurent, qu'elle connaît bien, ainsi que la région

Marie-Hélène Cloutier, coordonnatrice de Rimouski ville étudiante



Mme **Marie-Hélène Cloutier** occupe depuis juin 2010 le poste de coordonnatrice de Rimouski ville étudiante. Elle succède à M. Jacques Lavoie. Cette Gaspésienne est arrivée à Rimouski en 1998 dans le but de poursuivre ses études à l'UQAR, où elle a obtenu un baccalauréat en enseignement. Elle a enseigné dans des écoles, à Rimouski et Matane, en plus de travailler comme éducatrice en garderie. Elle poursuit actuellement ses études à la Maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail, à l'UQAR.

Au sein de Rimouski ville étudiante, sous la présidence de M. Jacques Poirier, elle a à relever divers défis : la préparation de la rentrée 2010 pour l'accueil des étudiants, la valorisation de la conciliation travail-études dans le cadre du programme « Partenaires de la réussite », ainsi que la promotion de Rimouski ville étudiante.

Campus de Lévis

Caroline Fillion remporte une bourse Pierre-Péladeau de 30 000 \$

M. Pierre-Karl Péladeau, président et chef de la direction de Quebecor, a remis une bourse de 30 000 \$ à **Caroline Fillion**, étudiante au baccalauréat en enseignement professionnel à l'UQAR campus de Lévis. Cette bourse lui a été

prise de Caroline, la Ferme Fillanoef, consiste à construire un poulailler de 8000 poules pondeuses dans la municipalité de Saint-Sébastien (près de St-Georges-de-Beauce). Caroline dit apprécier cette bourse considérant que ses propres



remise lors de l'Assemblée annuelle de Quebecor inc., en mai 2010 à Montréal.

Les bourses Pierre-Péladeau ont pour but de stimuler la création d'entreprises auprès des étudiants universitaires du Québec. Trois bourses d'un montant respectif de 50 000 \$, 30 000 \$ et 20 000 \$ sont attribuées annuellement par Quebecor. Le projet d'entre-

investissements « seront d'environ 500 000 \$ ».

Pour réaliser son projet, Caroline a aussi eu besoin de l'aide de la Fédération des producteurs d'œufs de consommation, qui lui a alloué un quota de 5000 poules pondeuses. La valeur du quota se chiffre à 1 250 000 \$, soit 250 \$ par poule. Ce quota lui est prêté; elle n'a pas le droit de le vendre, mais

elle peut le transférer à ses enfants. Pour obtenir le quota, Caroline a dû produire durant trois années un nouveau plan d'affaires, et cette année, dit-elle, « la chance a tourné ».

Concernant sa formation à l'UQAR, Caroline mentionne que la session d'automne 2010 sera sa dernière, avec cinq cours à compléter. « J'ai débuté à l'été 2008, dit-elle, sans jamais arrêter depuis, et ce, même durant l'été. Je compte sur ce baccalauréat pour me permettre d'enseigner l'agriculture, ma passion! L'été sera donc très chargé avec deux cours à l'Université, en plus de la construction de mon poulailler et des foins à faire ». Lorsque la Ferme Fillanoef aura atteint son seuil de rentabilité, elle deviendra également un lieu d'enseignement pour les jeunes du secondaire et du collégial.

Caroline s'est aussi inscrite au Concours québécois en entrepreneuriat et au concours Forces Avenir. Souhaitons que la chance continue de lui sourire! Quel bel exemple de relève agricole avec des projets plein la tête. Caroline est diplômée du Cégep Lévis-Lauzon, en technique de gestion et exploitation d'entreprise agricole.

Jacques d'Astous

ISMER

L'étudiante Agathe Lisé-Pronovost reçoit une bourse de la SCMO

Étudiante en océanographie à l'ISMER-UQAR, **Agathe Lisé-Pronovost** a reçu de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie

changements climatiques dans l'hémisphère Sud depuis environ 60 000 ans.

Ses recherches tournent autour

(SCMO) une bourse de 5000 \$ pour l'encourager à poursuivre ses études de doctorat. Son directeur de recherche est le professeur Guillaume St-Onge. La nouvelle a été annoncée lors du Congrès de la SCMO, à Ottawa en juin 2010, et la bourse a été officiellement remise à l'étudiante lors d'une cérémonie, le 16 juillet à l'ISMER.



Le professeur André Rochon, de l'ISMER, représentant de la SCMO-Centre de Rimouski, l'étudiante Agathe Lisé-Pronovost, récipiendaire du prix de la SCMO (5000 \$ plus un certificat) et Dr Michel Starr, chercheur à l'Institut Maurice-Lamontagne. (PHOTO : Sylvie Lessard, ISMER.)

Agathe aspire à poursuivre une carrière en recherche, dans le domaine des sciences de la terre et des océans. « À l'ISMER, dit-elle, j'ai développé ma passion et mon expertise en géologie marine, plus précisément en paléomagnétisme sédimentaire. C'est un domaine d'études très spécialisé, mais je considère important de maîtriser une grande variété d'outils d'analyse afin de mieux comprendre le « langage » des disciplines connexes et de pouvoir faire des liens novateurs. » Son projet de doctorat s'intègre dans une initiative internationale de recherche scientifique et concerne le paléomagnétisme ainsi que la dynamique des

de **Laguna Potrok Aike**, un lac de Cratère situé au sud de l'Argentine (52°S, 70°W). Des études sismiques récentes y montrent une accumulation d'au moins 250 mètres de sédiments déposés depuis environ 770 000 ans. Comme la région aurait été libre de glaciers continentaux lors de la dernière période glaciaire, les sédiments se seraient donc accumulés de manière continue depuis plusieurs dizaines de milliers d'années, ce qui est exceptionnel. Pour son projet de doctorat, l'étudiante s'intéresse à la variabilité du champ magnétique dans cette région, à partir de forages en profondeur qui ont été réalisés avec succès. Ces recherches permettent d'évaluer les changements climatiques à travers les millénaires.

Procédés industriels au laser

Signature d'un protocole d'entente

C'est en présence de nombreux invités que les représentants de l'UQAR, du Cégep de La Pocatière, du Centre spécialisé de technologie physique du Québec inc., d'Optech La Pocatière et de l'Institut national Métalya ont procédé, en mai 2010, à la signature d'une entente de collaboration pour le projet *Système régional innovant en formation et recherche dans le domaine des procédés industriels au laser*.



« L'innovation et la formation iront de pair et seront directement ciblées vers une application industrielle grâce à la complémentarité des missions des partenaires impliqués dans le projet », explique le vice-recteur à la formation et à la recherche de l'UQAR, M. **Jean-Pierre Ouellet**. « Ce projet, dit-il, permettra de fournir l'impulsion nécessaire à l'implantation d'un système collaboratif durable entre les différents ordres d'enseignement, en recherche et en formation. »

« Le Bas-Saint-Laurent, et particulièrement La Pocatière, représente une référence nord-américaine en matière de procédés industriels au laser, ajoute le directeur général du Cégep de La Pocatière, M. **Claude Harvey**. Les ressources sont réparties entre les différents ordres d'enseignement, les centres de recherche et de formation et les entreprises du milieu. C'est pourquoi, nous situons ce projet dans la ligne affirmée du « système local d'innovation pocatois », qui mise sur la synergie et le rayonnement territorial de tous les acteurs impliqués. »

La signature de ce protocole d'entente permet d'encadrer et d'orienter concrètement l'ensemble de la chaîne de l'innovation vers les besoins industriels du Québec, tout en guidant en parallèle une chaîne de formation en procédés au laser s'étalant du secondaire jusqu'à la formation universitaire.

Carole Juneau,
Cégep de La Pocatière
Mario Bélanger, UQAR

Microalgues et phytodiesel: une nouvelle énergie verte pour le Québec

Dans le cadre du programme d'action concertée du FQRNT *Recherche partenariat contribuant à la réduction et à la séquestration des gaz à effet de serre*, un montant de 250 000 \$ a été attribué à un groupe de chercheurs de l'UQAR et de l'Université de Sherbrooke pour mener à bien un projet sur la valorisation de la production de microalgues marines en biodiesel. Ce projet de trois ans permettra la formation d'un étudiant au doctorat et de deux à la maîtrise.

Ce projet interdisciplinaire, initié par **Michèle Heitz** de l'Université de Sherbrooke, sera réalisé avec la collaboration des professeurs **Réjean Tremblay** (ISMER, UQAR) et **Jean-Sébastien Deschênes** (Génie, UQAR).

L'épuisement anticipé du pétrole, d'ici 2050, rend indispensable le développement de nouveaux carburants automobile moins polluants et capables de remplacer en partie ceux d'origine fossile. Une alternative au diesel est le biodiesel, produit habituellement par transformation des huiles issues de graines oléagineuses ou de graisses animales. Toutefois, utiliser ces deux sources d'huiles soulève des défis majeurs, tels ceux de la collecte et de la qualité des graisses dont les quantités sont des plus limitées au Canada.

Ce projet de recherche vise à développer une alternative pour l'obtention du biodiesel, ce qui permettrait de répondre aux besoins québécois en carburant, tout en étant bénéfique pour l'environnement. Le projet propose d'utiliser des microalgues pouvant contenir plus de 60 % de leur masse en lipides. Ces microalgues croissent rapidement (leur temps de doublement étant de l'ordre de 24h) et ont un rendement à l'hectare 30 fois supérieur aux oléagineux terrestres. Les triglycérides contenus dans les microalgues seront extraits par voie mécanique et transformés en biodiesel. Contrairement à la production de biodiesel à partir de graines oléagineuses, l'utilisation des microalgues n'appauvrira pas les ressources arables et ne détournera pas de leur objectif les terres destinées à l'alimentation.

FORUM Planet'ERE au Cameroun

Du 19 au 27 juillet 2010 s'est déroulé à Yaoundé, au Cameroun, le 4^e Forum Planet'ERE, sur le thème « Réconciliations-nous avec la nature. Éduquer à la biodiversité et à l'interculturalité, un même défi pour lutter contre les changements climatiques ». Plus de 2 500 participants de toutes les sphères de la société étaient attendus à ce forum.

De l'UQAR, ont participé à cette rencontre Mme **Pauline Côté**, professeure retraitée en éducation (et membre de l'exécutif de Planet'ERE) ainsi que Mme **Magalie Morel** étudiante au doctorat et chargée de cours en éducation. Signalons aussi la présence de deux Matanaïses d'origine africaine, Thérèse Sagna et Jeanne-Adèle Ngan, et d'une dizaine d'autres délégués du Canada.

Les participants ont proposé des pistes de solutions permettant de poursuivre des actions efficaces sur l'éducation environnementale, la protection de l'environnement, et la lutte contre les changements climatiques au sein de l'espace francophone. www.forum-planetere4.org/index.php

Publication

Le développement de l'aquaculture : une analyse internationale élaborée à Rimouski

Si l'on désire s'investir dans le développement de l'aquaculture, quelles espèces faut-il privilégier? Selon quels critères? Quels types de production faut-il préconiser, en bassin ou en cages? Comment articuler ce développement économique, et surtout, comment établir des stratégies de développement et de commercialisation de produits aquacoles?

C'est en partie pour répondre à ces questions que Mme **Nathalie Le François** (chercheuse au Biodôme de Montréal et professeure associée au Département de biologie, chimie et géographie de l'UQAR) ainsi que M. **Pierre Blier** (professeur au même Département à l'UQAR) se sont investis, depuis quelques années, dans l'édition d'un livre qui vient d'être publié en Angleterre aux éditions CABI et intitulé: *Finfish Aquaculture Diversification* (qu'on pourrait traduire par : *Diversification de l'industrie piscicole*).

« Depuis longtemps, explique Pierre Blier, l'aquaculture contribue de façon significative à l'approvisionnement de plusieurs communautés ou encore du marché mondial en diverses espèces de poissons ou d'inver-

trébrés. Cette pratique assure un approvisionnement stable et un certain contrôle sur la qualité des produits. Elle permet de plus à certaines régions, un peu partout dans le monde, de diversifier leur économie. »

Nathalie Le François poursuit : « Les diminutions anticipées ou réelles des débarquements de pêche et l'état précaire de nombreuses populations ou espèces commerciales ont entraîné un regain d'intérêt pour les pratiques aquacoles et suscite de nombreuses interrogations. Le livre apporte donc quelques réponses à ces questions, en plus d'y intégrer une dimension de développement durable. »

Rentabilité dans l'élevage

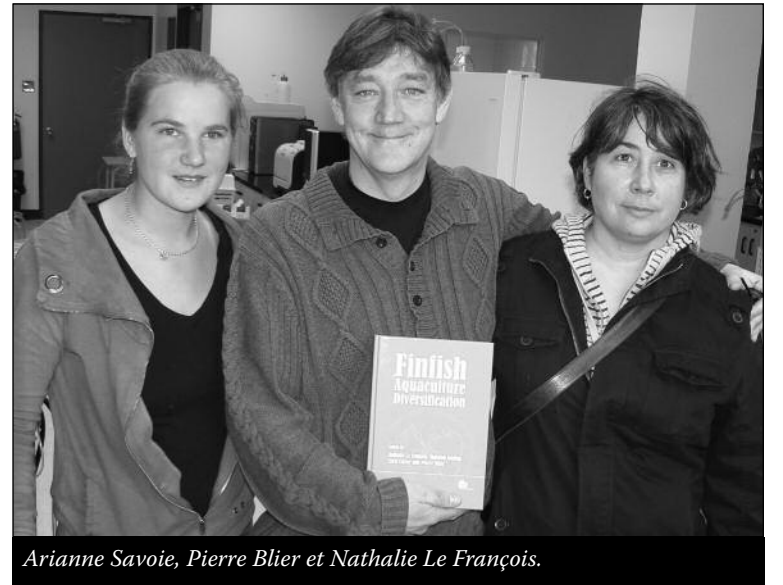
À l'origine de ce livre, il y avait donc une question simple qui ne trouvait pas de réponse : comment identifier les espèces les plus susceptibles d'assurer la rentabilité d'opérations d'élevage dans une région donnée ? Ainsi, aucune démarche rationnelle n'était proposée dans la littérature scientifique. Traditionnellement, on se fiait aux « experts » qui évoquaient des arguments soit liés à la biologie des espèces, soit à l'état des mar-

chés. Cependant, rarement on n'évaluait en même temps les arguments biologiques ou économiques, et généralement, les arguments environnementaux étaient évacués. « Le livre, affirme Mme Le François, propose justement une approche par étapes qui lie les contraintes économiques aux contraintes biologiques et techniques et qui assure un minimum d'objectivité dans la démarche de sélection des espèces. »

Un travail d'équipe

Afin d'assurer une dimension internationale à la réflexion, Mme Le François et M. Blier ont été accompagnés lors de l'édition par le professeur **Malcolm Jobling**, de l'Université de Tromsø, en Norvège, ainsi que par le professeur **Chris Carter**, de l'Université de Tasmanie, en Australie. Mme **Arianne Savoie**, assistante éditoriale, a également participé à ce projet et en a fait les illustrations (page couverture et représentation des différentes familles de poissons couvertes dans ce livre (16).

Plus de 46 collaborateurs provenant de la France, de la Finlande, de l'Islande, de la Norvège, de Taiwan, du Royaume-Uni, du



Arianne Savoie, Pierre Blier et Nathalie Le François.

Mexique, de l'Australie, des États-Unis et du Canada ont participé à la production des différents chapitres. On y compte des sommités internationales reconnues dans le domaine de la biologie ou de l'élevage des espèces, et aussi des spécialistes des dimensions sociales et économiques touchant la production, la mise en marché et la consommation des produits aquacoles.

« Puisque l'aquaculture semble appelée à se développer en raison des baisses escomptées de débarquement de la pêche commerciale, soutient M. Blier, il est primordial de planifier au départ ce développement sur des bases biologiques, écologiques, sociales et économiques solides.

Ce livre de référence de près de 700 pages se vend à environ

255 \$. La première partie présente les objectifs et défis de l'aquaculture, avec présentation de quelques cas précis. Elle propose aussi différentes stratégies de sélections d'espèces, dont celle développée par l'équipe de l'UQAR à l'origine de ce projet d'édition. La deuxième partie procède à une description détaillée des espèces et de leur potentiel aquacole. Le troisième volet survole les considérations économiques et de marché, alors que la partie finale scrute les perspectives pour les prochaines années.

Mario Bélanger

Revue L'Estuaire : des pages d'histoire

Dans son numéro de l'été 2010, la revue d'histoire *L'Estuaire* présente une douzaine d'articles sur des personnages et des activités qui ont marqué les sociétés qui se sont établies le long de l'estuaire du Saint-Laurent, à différentes époques.

La revue propose des portraits du docteur Joseph Gauvreau, de Rimouski, un ardent défenseur de l'hygiène publique et de la langue française au début du 20^e siècle, ainsi que de l'abbé François-Magloire Fournier, curé-missionnaire à Natashquan, dans les années 1860.

On y retrouve également des textes : sur le monde municipal bas-laurentien au milieu du 20^e siècle ; sur la Société d'exploitation des ressources de la Vallée (SERV), dans la Matapédia ; sur la Tannerie artisanale Lévesque, de Saint-Octave-de-Métis ; et



sur l'histoire des bateaux de drave sur les rivières Rimouski et Mitis.

D'autres articles portent sur : une Opération Dignité IV, qui a failli être lancée officiellement à Edmundston (Nouveau-Brunswick) ; sur la compagnie électrique d'Amqui ; sur la légende de la montagne à Fournier (Lac-au-Saumon) ; sur le ruisseau à Loutre (Sainte-Luce) ; et sur une excursion de canotage au Témiscouata en 1900.

La revue est en vente à 10 \$ (serv_biblio@uqar.ca). Le comité de rédaction est composé de Pierre Collins, Paul Larocque et Jean Larrivée, qui ont tous trois fait carrière à l'Université du Québec à Rimouski. Une dizaine d'auteurs ont contribué à ce numéro.

Mario Bélanger

Lecture

Sergine Desjardins raconte l'histoire d'une pionnière du journalisme féminin

Après avoir écrit un premier roman, *Marie Major*, qui s'inspirait de la vie de son ancêtre, voilà que **Sergine Desjardins** s'intéresse maintenant à une pionnière du journalisme féminin, *Robertine Barry*, dans une biographie parue aux Éditions Trois-Pistoles.

Née à l'Isle-Verte en 1863, d'un père irlandais et d'une mère québécoise, Robertine Barry a vécu une partie de sa jeunesse aux Escoumins et à Trois-Pistoles avant d'aller étudier chez les Ursulines à Québec et de faire carrière à Montréal, où elle est décédée en 1910.

L'auteure, Sergine Desjardins, possède une maîtrise en éthique de l'UQAR. On la sent alerte, méticuleuse et passionnée dans son écriture. Elle a eu un coup de foudre pour Robertine Barry, cette femme « moderne, indépendante, respectée », qui a entamé sa carrière de journaliste en 1891, au journal *La Patrie*, et



qui est devenue la première femme faisant partie d'un personnel de rédaction dans un journal. Elle a aussi fondé une revue bimensuelle, le *Journal de Françoise*.

En tant que journaliste, Robertine Barry a défendu avec vigueur des causes comme la justice sociale, l'éducation, les droits des femmes. Elle a contribué à la diffusion de la littérature québécoise, étant même très proche du poète Émile Nelligan. Elle a été « une source d'inspira-

tion pour plusieurs générations de femmes », affirme Mme Desjardins.

C'est plus qu'une biographie sur une personnalité que nous offre Sergine Desjardins dans les 300 pages de son livre. C'est la description d'une enfance pleine de superstitions dans la région du Bas-Saint-Laurent, il y a plus de 100 ans. C'est la somme des défis à relever pour une femme qui rêve d'écriture, au tournant des années 1900.

La bibliographie de ce roman est touffue : 18 pages de références, ce qui indique le soin que l'auteur a pris pour faire cheminer ses personnages le plus fidèlement dans le contexte de leur époque.

Et ce n'est pas fini ! Le tome deux sur Robertine Barry, qui s'attachera davantage à sa vie de journaliste à Montréal, devrait être publié à l'automne 2010.

Mario Bélanger

Développement économique Canada

Le gouvernement du Canada soutient la CSDT-PME

Le ministre d'État de Développement économique Canada, l'honorable **Denis Lebel**, a annoncé, le 30 juin 2010, le versement d'une contribution de 290 000 \$ pour la réalisation d'un projet axé sur l'innovation, l'accroissement de la

productivité et l'amélioration de la compétitivité.

Ainsi, la Corporation de soutien au développement technologique des PME (CSDT-PME) recevra une somme non remboursable de 290 039 \$ pour ses

activités visant l'amélioration des capacités d'innovation des petites et moyennes entreprises du Bas-Saint-Laurent. L'aide financière est consentie aux termes du programme *Croissance des entreprises et des régions*.

Le gouvernement du Canada souscrit à cette initiative, qui renforce le réseau régional d'innovation en donnant aux PME un accès à des ressources plus qualifiées.

La CSDT-PME prêtera main-forte aux entreprises innovantes tant pour l'élaboration de nouveaux produits ou procédés que

pour la commercialisation des innovations. Au terme de ce projet d'une durée de deux ans, on s'attend à ce que 40 entreprises bénéficient d'un accompagnement, 20 investissent dans l'innovation en lien avec de nouveaux produits ou procédés et que 10 d'entre elles parviennent à augmenter leur chiffre d'affaires et leur rentabilité.

UQAR Rimouski

LOUTÉROU : des vélos à votre portée



Loutérou existe grâce au travail d'un groupe d'étudiants de l'UQAR, dont Rachel Dubé et Élisabeth Tremblay. Celle-ci agira maintenant comme gestionnaire du projet. Sarah Brin Clément (absente de la photo) a également collaboré de près à cette réalisation.

LOUTÉROU est le nouveau projet chapeauté par le CADUCC (Comité d'action de l'UQAR sur les changements climatiques). Le projet consiste à offrir **gratuitement** aux membres de la communauté de l'UQAR un service de prêt de bicyclettes. Le service LOUTÉROU semble indispensable pour répondre aux besoins des universitaires, notamment les étudiants internationaux (près de 10% de la communauté étudiante de l'UQAR) ainsi que ceux et celles qui logent dans les résidences étudiantes.

L'application des « 3R » (réduire – recycler – réutiliser) a déterminé la ligne directrice de ce projet d'envergure. En plus, LOUTÉROU permettra de réduire l'utilisation des voitures en proposant un transport alternatif, tout en promouvant la santé physique et les convictions environnementales prônées par le CADUCC et autres comités environnementaux de l'UQAR.

Le service LOUTÉROU est disponible au comptoir de l'AGECAR (E-220) dès septembre. Six vélos peuvent être loués

en avant-midi et ils sont à votre disposition pour une durée de 24 h. La clef du vélo est remise à l'utilisateur lorsque ce dernier a rempli la *fiche de location*, signé la *feuille d'engagement* et fourni un *dépôt temporaire*. Un casque et un cadenas vous sont aussi prêtés. Alors n'hésitez pas, que ce soit pour aller faire une petite balade, retourner à la maison ou même aller faire des courses, LOUTÉROU est simple, pratique et fait pour vous !

L'implantation de ce projet n'aurait toutefois pas été possible sans des partenaires. C'est pourquoi LOUTÉROU tient à remercier pour leur participation les nombreux partenaires du CADUCC, ainsi que le Pacte des Générations, l'AGECAR, le Module de biologie de l'UQAR, la TCEDD et le Service des terrains et bâtiments de l'UQAR. Nous remercions aussi tous les futurs membres du service LOUTÉROU.

Pour de plus de renseignements, contactez-nous à l'adresse suivante : louterou@gmail.com

L'UQAR en quelques chiffres

Au Bureau du registraire, on s'attend à accueillir à l'UQAR pour l'année 2010-2011 plus de 6000 étudiants et étudiantes. Plus de 3200 seront inscrits à temps complet et 2800 à temps partiel. Plus de 4950 feront leurs études au 1er cycle, 900 au 2e cycle et 140 au 3e cycle. Le campus de Rimouski compte plus de 2550 étudiants (dont 1775 à temps complet), le campus de Lévis, 3000 (dont 1400 à temps complet). Les autres étudiants, environ 550, suivent leurs cours sur le territoire, de La Pocatière jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine. La plupart de ceux-ci sont à temps partiel, mais on en retrouve environ 55 à temps complet, notamment à Rivière-du-Loup et à Gaspé, au baccalauréat en sciences infirmières. Il faut aussi signaler que l'UQAR accueille cette année autour de 340 étudiants internationaux, provenant d'une trentaine de pays différents.

L'UQAR compte un personnel de près de 500 personnes, dont 200 professeurs. Elle peut aussi compter sur un bassin de 560 chargés de cours disponibles. Le budget de l'Université (pour le fonctionnement et pour la recherche) s'élève à plus de 80 millions \$.

Exposition à la Galerie de l'UQAR Rimouski, du 5 au 18 septembre

Au gré des couleurs et du mouvement



Tableau de Judith Leblanc



Tableau de Joëlle Robichaud

« Au gré des couleurs et du mouvement », c'est le titre de l'exposition que **Joëlle Robichaud** et **Judith Leblanc** présentent à la Galerie Caisse Desjardins de Rimouski de l'UQAR, du 5 au 18 septembre. Cette exposition témoigne de leur démarche artistique des dernières années. Les artistes vous invitent à venir vous imprégner de leurs récentes créations et à vous familiariser avec leurs états d'âme. Au plaisir de vous voir !

UQAR Rimouski, du 21 septembre au 2 octobre 2010

Exposition de Cécile

L'artiste Cécile Gagné présente une exposition d'œuvres d'art mixtes à la Galerie Caisse Desjardins de Rimouski de l'UQAR, du 21 septembre au 2 octobre. La galerie est ouverte de 16h à 21h. Cécile Gagné est bien connue dans la région pour son expérience en horticulture. Depuis son enfance, elle peint des paysages, surtout à l'acrylique, mais souvent en y intégrant d'autres médiums et matières. Elle vous laisse le plaisir de les découvrir.



Les Midis-Recherche en sciences infirmières deviennent les Midis-Recherche du LASER

Les Midis-Recherche en sciences infirmières sont de retour cet automne et prennent une couleur plus multidisciplinaire et régionale en devenant les **Midis-Recherche du LASER**. Le LASER est le nouveau laboratoire de recherche multidisciplinaire hébergé au Département des sciences infirmières de l'UQAR et qui s'intéresse à l'organisation des services de santé et la santé des populations vivant en région. Les **Midis-Recherche du LASER** se veulent avant tout un espace d'échange convivial portant sur différents thèmes de recherche en santé menés par les professeurs, chargés de cours et étudiant(e)s des cycles supérieurs de l'UQAR. Présentée sur une base mensuelle aux sessions d'automne et d'hiver, cette activité est offerte sur les deux campus grâce à la visioconférence.

Le premier de la session d'automne 2010 aura lieu le mercredi **22 septembre** 2010 de 12h15 à 13h15. Les informations en lien avec cette présentation paraîtront sous peu sur le site Web de l'UQAR.

Les personnes intéressées à présenter leurs travaux dans le cadre des Midis-Recherche du LASER sont invitées à communiquer avec **Lily Lessard**, professeure au Département des sciences infirmières (Campus de Lévis) lily_lessard@uqar.ca ou au poste 3350.

LASER

● Laboratoire de recherche sur la **santé** en région


UQAR

Campus de Rimouski :
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

Campus de Lévis :
1595, boulevard Alphonse-Desjardins, Lévis (Québec) G6V 0A6

Directrice du Service des communications : Marie-Thérèse Brunelle
Responsable de la rédaction : Mario Bélanger
Personne-ressource à Lévis : Jacques D'Astous
Montage : Mireille Desgagnés
Photos : Mario Bélanger, Jean-Luc Théberge, Jacques D'Astous
Impression : L'Avantage Impression

ISSN 1711-4888 Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

UQAR-INFO est publié au début du mois par le Service des communications, bureau E-215, Campus de Rimouski, téléphone : 418 723-1986, poste 1426. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande. Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le 15 du mois précédent la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source. Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Ligne info-programmes: 1 800 511-3382
Courrier électronique: uqar@uqar.ca
Site Internet : www.uqar.ca
Campus de Rimouski : 418 724-1446
Campus de Lévis : 418 833-8800
Rivière-du-Loup : 418 862-5167
Gaspé : 418 368-1860

UQAR-Info est imprimé avec de l'encre végétale, sur du papier sans chlore et récupérable.

La plupart des textes d'UQAR-Info paraissent sur le site Internet de l'UQAR (www.uqar.ca).
Un fureteur, en haut de la page d'accueil, permet de retracer des textes à partir d'un simple mot-clé.